

Dimanche 20 janvier 2019
2ème ordinaire / 2ème après l'épiphanie/CB02

I- LECTURES BIBLIQUES

1ère LECTURE

Esaïe 62/1-5

2ème LECTURE

1 Corinthiens 12/ 1 à 11

EVANGILE

Jean 2/1-11

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

* *Jean 2/1-11 avec Esaïe 62/1-5 et 1 Corinthiens 12/ 4-11*

* NOTES A. VOGEL: cours d'O. CULLMANN (Bâle novembre 1949)

(28/11/1949)

→ *Jean 2/1-11* :Le récit le plus difficile du NT.

L'auteur s'intéresse de nouveau à certains traits particuliers.

3e jour : À dater de quand?

Cana: lieu connu du Christ cf. 21/2

Disciples lesquels ?

Sa mère

Elle sait déjà qu'il peut faire de miracle ? !

La réponse est brusque, mais pas autant que **LUTHER** veut le croire.

Gunaï n'a rien d'irrespectueux. On l'employait même pour des reines. Étrange pourtant qu'il ne dit pas **mêter**.

Il est ici question de la fonction de Jésus, c'est pourquoi il ne dit pas mère.

Ti hemoi kai soi ?

Ti est-il ici interrogatif? Oui, contre l'avis de **STEINER**. Il y a quelque chose entre moi et toi.

Jésus veut libérer les juifs du judaïsme et montrer que l'eau et le vin signifient ici l'installation dans l'individualisme. Dès maintenant, il y aura une différence !

Grammaticalement, cela n'est pas sûr, car il y a des manuscrits sans accent sur ti.

Mais, ici, ti hemoi kai soi se rapporte à (hébreu ?) de 1 Rois 17/18, la veuve de Sarepta : Qu'y a-t-il en toi et moi;

Juges 11/12 : JEPHTÉ au roi des fils d'Ammon, même question

Esdras 1/24, et aussi Marc 1/24, Synagogue de Capernaüm, même question, 3/5 et Matthieu 8/29, Luc 4/34 et 8/28.

Pourquoi te mêles-tu de nos affaires ? Après, femme au lieu de mère.

Dans ce domaine, il ne peut recevoir d'ordre d'une mère ou d'un être humain.

3 du moins bon ? ? ?

Y a-t-il plaisanterie, car il n'aurait pas été poli de profiter de l'ivresse pour faire boire de la bibine.

Séméïôn

Le mot qui chez Jean désigne le miracle signifie d'abord signe. Tout ce que Jésus fait est signe théologique, fait historique en même temps que donnée théologique valant encore dans le présent. Les signes sont alors énumérés : *archê tôn Sêméiôn*. « Le 1er signe. »

Ne pas trop s'attacher à croire à une source de signes. Cela est éventuellement possible.

Même si Jean est témoin oculaire, il se peut qu'il ait également utilisé une source.

Le Livre des Actes montre qu'on peut être témoin visuel tout en employant des sources écrites.

Et le signe se trouve alors dans un fait absolument matériel, en une occasion absolument charnelle dans laquelle le logos manifeste sa vie.

Le signe messianique s'accomplit dans la vie charnelle.

L'Évangile est certain de rapporter un fait. L'exégèse n'a pas à s'occuper de question de possibilité, de faisabilité. Il y a le témoignage d'un fait historique.

BULTMANN parle de cadre mythologique, de la reprise d'un thème de Dionysos.

Il y a d'autres choses chez Dionysos.

Mais pour l'évangéliste, il y a un fait historique. Les exégètes le pensent à peu près tous.

Même **BULTMANN** n'en doute pas absolument.

Jean ne parle guère de l'impression faite sur les hôtes, il ne s'intéresse qu'à la foi des disciples.

4. Mon heure n'est pas venue.

Quelle heure ? Jésus va agir, donc l'heure de l'action est toujours là. .

Une autre heure n'est pas encore arrivée, celle du signe du changement de l'eau en vin.

v. 19 Parole de Jésus sur le Temple à rebâtir en 3 jours. Il parle du temple réel tout en pensant au 2e sens, cité par l'évangéliste. Mais au verset 4, il n'est pas explicitement question du 2e sens.

Quelle heure ?

Cela revient en 7/30. Les juifs veulent saisir Jésus, mais ne le peuvent car son heure n'est pas encore venue. Il s'agit alors de l'heure de la mort.

8/30 Jésus parle dans le Temple, personne ne se saisit de lui car l'heure n'est pas venue.

Heure de la mort, ici aussi.

12/8-23 Jésus dit : L'heure est venue où le Fils de l'homme va être glorifié. Toujours rapport avec mort.

13/1 aussi la mort

17/1 Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils.

7/1-10 Toute une péricope: au verset 6, Jésus dit : mon temps n'est pas encore là. Kairos ou hora.

C'est // avec l'histoire de Cana.

A Cana, c'est la mère qui veut un miracle. Ici, ce sont les frères de Jésus. A Cana, Jésus refuse de faire la volonté de sa mère parce que l'heure n'est pas encore venue. De même au chapitre 7, il refuse de suivre la volonté de ses frères car l'heure n'est pas encore là. MORT.

A Cana, Jésus refuse, mais agit tout de même. Mais on ne peut l'expliquer que parce la mère ne pense qu'au fait matériel alors que Jésus voit le signe....

De même au chapitre 7, Jésus refuse de monter, mais monte tout de même. Il semble exécuter l'ordre de ses frères mais ne réalise pas leur intention. Il ne se montre pas, ne va pas sacrifier.

La gloire sera révélée d'une autre manière. En 7, une fête juive, en 2, une purification juive.

Eau et vin

Une chose matérielle et en même temps un signe pour autre chose.

Chez les Samaritains, l'eau a un 2e sens.

De même au chapitre 5, lors de la multiplication des pains, Jésus voit plus que le pain, il voit l'eucharistie. Mais le peuple ne discerne pas le 2e sens.

Chapitre 6 : le pain Chapitre 2 : le vin. Deux miracles.

En 6, le pain miraculeux est le corps du Christ, en 2 le vin miraculeux est le sang du Christ.
La vie du Christ est mise en rapport avec le Christ présent.
On comprend pourquoi l'évangéliste insiste sur ce point. Le vin est le sang du Christ offert dans l'eucharistie. Il montre le miracle éternel de la Croix et du sacrement.
Qui y a-t-il entre toi et moi ? Ils ne peuvent comprendre son œuvre, le vrai miracle.
Mon heure n'est pas encore venue... votre temps est toujours là. Jésus est lié au plan de salut de Dieu. Il y avait une crainte de colère dans l'attente du Messie juif. Jésus, lui, est le Messie selon Dieu. Il est là où l'eau devient vin, fondement de l'eucharistie. C'est à la croix que le miracle devient efficace pour les croyants, le sacrement pain et vin y reçoit sa valeur. Le miracle de Cana est un signe préalable.

L'heure est l'heure de la mort à la croix. Le vin annonce le sang.

V.6 L'eau.

Pour les juifs, elle était signe de purification.

En Christ, la purification n'est plus dans une succession de lavages, mais dans le sacrement.

Ce qui ne veut nullement dire que le miracle n'est pas historique

Jean voit historiquement et symboliquement, il montre le fait unique, la mort du Christ.

Le miracle est vu dans la lumière du Christ actuellement présent.

Le chapitre 1 s'occupait du baptême. Le chapitre 2 est une eucharistie.

Les deux sacrements sont en rapport avec la mort.

Le chapitre 1 parle du baptême de Jésus en pensant au baptême de la mort du Christ, agneau de Dieu qui porte le péché du monde.

Au chapitre 2, il est question de l'heure pour montrer le rapport entre le vin et le sang.

Dans 1 Corinthiens 12, Paul rappelle que l'eucharistie rappelle la mort du Christ.

On a dit que l'eau représentait le judaïsme, tandis que le vin annonçait l'évangile. Il faut être encore plus précis : les lavages juifs devaient enlever toutes les impuretés. Ils sont remplacés par la purification que les humains ne créent plus car elle émane de l'acte unique accompli pour eux par le Christ.

Comprise de cette manière, cette histoire se rattache bien à la précédente qui parle de baptême.

Karl Ludwig SCHMIDT parle ici de baptême en ce lieu, mais cela n'est pas juste.

D'autres font la liaison avec l'eucharistie disant que l'on ne parlait pas de changement et conservait l'eau pour la Cène. Jean aurait inséré ce passage pour contrer cette thèse.

BULTMANN repousse le rapport avec la mort. **BAUER W., GOGUEL, GREY** l'admettent.

Des **PÈRES**, dont **CYRILLE**, admettent le rapport avec la Cène.

* **NOTES pour C02**

> **A.MAILLOT**

Est-il permis de consoler certains lecteurs besogneux de l'Évangile en leur disant qu'il y a des passages que j'ai bien de la peine à comprendre, non pas tellement dans leur détail, mais dans leur objectif, leur visée ? Les noces de Cana sont l'un de ces récits.

Je crois saisir tel ou tel trait, mais dont je suis incapable de reconnaître le dessin et le dessein.

Après tout, il est bon d'être ainsi rappelé à l'ordre et à la modestie.

Dieu doit rester le seul maître de sa Parole ! Nous devons toujours croire en sa sagesse.

Mais voyons quelques détails.

1 Un manuscrit retrouvé à Qumram (et traduit par **A.CAQUOT**) laisse bien entendre qu'il y avait une sorte de fête du vin en Israël, et il a avec notre texte des parentés, de jours par exemple (v.1), assez

troublantes. Jean relaterait ce miracle pour nous dire que la vraie fête des chrétiens, c'est le Christ et rien que le Christ.

2 L'interprétation la plus souvent donnée (mais qui ne coïncide pas avec tout le texte) est que la vieille alliance, représentée par les vases de pierre et l'eau des rites, s'exténue, s'épuise, pour laisser place, quand le Christ arrive, au vin nouveau et joyeux de la nouvelle alliance. (cf. 1 C 3/5-8).

3 On peut aussi relever que ce miracle de Cana joue le rôle que le baptême de Jésus a joué dans les autres évangiles (il est suggéré dans Jean 1/29,32-33,36, mais non raconté), le rôle de déclic où le Christ prend conscience que "son heure est venue".

4 Maintenant, ce n'est sans doute pas une erreur de signaler que Jésus ne boude pas nos fêtes, ni nos repas de mariage et que, quand on l'invite, il sait être présent et faire un bien beau et bien bon cadeau de mariage.

> **P.I.FRANSEN**

Jean souligne explicitement que ce qui s'est passé à Cana, sur la route de Nazareth à Capernaüm, est le premier miracle de Jésus. Il veut marquer un moment exceptionnel où le cœur des premiers disciples, où son cœur à lui, fut saisi, transformé, en sorte que l'amitié pour ce Jésus qui les avait appelés se transforma en foi.

"Ses disciples crurent en lui". De cette transformation décisive de leur regard sur la personne de Jésus dépend toute leur vie, et le témoignage qu'ils rendront au sujet de Jésus prend sa source ici.

Quel est le plus facile ? Changer l'eau en vin ou susciter la foi au cœur de l'homme ? Nous savons combien le cœur humain a ses secrets, ses hésitations, ses élans. Jésus, dès le début de sa vie publique, a su éveiller chez les siens la découverte de ce qu'il était vraiment: "Ils ont vu sa gloire".

Ils ont perçu en eux-mêmes le dynamisme exceptionnel, la personnalité hors pair de celui qu'ils ont connu tout d'abord comme le fils du charpentier de Nazareth. Ils ont saisi en Jésus un certain rayonnement, pas comme les autres. Cette découverte va transformer leur vie.

Sans doute verront-ils d'autres miracles, entendront-ils d'autres paroles; les noces de Cana resteront toujours le moment décisif de leur vie.

Notre foi, à nous chrétiens d'aujourd'hui, peut, elle aussi, avoir ses étapes, ses découvertes, ses obscurités. Il est bon, de temps à autre, de jeter un regard en arrière, de nous rappeler quels furent nos premiers pas à la suite du Christ Jésus; de nous rendre compte, aussi, que ce Christ est toujours aussi puissant pour nous changer, pour nous transformer, pour nous attirer à lui, vers lui.

Quel bon vin nous réserve-t-il encore ?

* **NOTES pour L**

> **GLAUBE UND HEIMAT**

Johannes GEBHARDT

Jésus, le maître de la joie

Ce fut le premier signe Il manifesta sa gloire. Et ses disciples crurent en lui 11

Étrange gloire pensera-t-on. Dans un tel environnement, en de telles circonstances. Comment est-il possible de se soucier si peu des dangers de l'alcoolisme ? Ce serait plus intéressant de redonner la vue à un aveugle, de faire parler un muet et de pardonner les péchés qui accablent certains.

Évidemment, il y avait un certain manque ce jour-là, lors de la noce à Cana. Mais il y aurait tout simplement eu un peu moins d'excitation et l'incident aurait vite été oublié. Et pourtant, Jean, si soigneux dans le choix des récits qu'il entendait transmettre à la postérité a estimé utile d'y mettre celui-ci. On aurait même l'impression qu'à ses yeux ce miracle n'était pas seulement le premier, mais peut-être bien les plus caractéristique pour décrire Jésus et son activité.

Dans l'Écriture, le vin est toujours signe de fête et de joie. Et si la Parole de Jésus crée ainsi du vin en grande quantité, c'est pour que les gens sachent bien que la présence de Jésus est le signal de la grande fête de la joie. C'est le commencement du temps du salut. Déjà lors de la naissance de Jésus, l'ange n'annonçait-il pas une grande joie ? Et ce fut toujours pareil : partout où Jésus arrivait, c'était la fête, la joie, l'espérance, l'assurance. Même juste avant Gethsémani, Jésus a encore prié en faveur de ses disciples ; pour que leur joie soit parfaite. C'est ce que les disciples comprirent pour la première fois à Cana, et ils crurent en lui. La gloire de leur maître leur avait été révélée.

On ne peut pas surestimer l'importance de ce changement apporté dans la vie des disciples. Ils avaient été avec le Baptiste. Ils avaient entendu ses avertissements solennels à propos du jugement qui allait survenir. Puis, quand Jésus repassa par là, le Baptiste avait dit : Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.

Et voilà que sitôt après cela, Jésus les entraîne à Cana, pour la noce ! Ils ont dû se poser pas mal de questions ! Puis vient ce miracle. Et Jésus leur apparaît alors comme le maître de la joie ! Ses paroles et ses actes annoncent, proclament la délivrance pour les humains. C'est sa fonction ; rendre les gens heureux.

Et ils comprennent qu'il y aura du vin (de la joie) chaque fois qu'ils agiront dans sa Parole.

Il y aura de la joie pour nous à partir du moment où nous nous plairons à son service.

Car, pour nous aussi, la pénurie peut être changée en plénitude, et le vide en richesse.

C'est là sa gloire, et c'est sur une telle gloire que nous pouvons compter !

> ASSOZIATIONEN 1981

R.RENDTORFF

Récit difficile à avaler. Jésus faiseur de miracles! Et un miracle pour le plaisir, pas pour soulager une souffrance. Un miracle de luxe, en quelque sorte.

Cf. avec les 42 enfants qu'un ours a bouffés à cause d'Élisée (2 Rois 28/23s).

Ou l'ombre qui recule dans Ex 38/8-11. La fourrure sèche ou mouillée Juges 6/36.

Qu'est donc celui dont on parle maintenant ? Que veut l'évangéliste ?

Pourquoi emploie-t-il de tels moyens ?

N'avons-nous pas réduit l'image de Jésus à une dimension trop faible? Jésus, mangeur et buveur !

Il s'agit d'abord d'un miracle !

Pas seulement pour éteindre la soif puisqu'il y en a trop, comme plus tard lors de la multiplication des pains.

La Cène devrait être un repas de grande joie, pas du tout solennel.

Nous avons si souvent un arrière-fond de crainte – communier pour le jugement.

Cana – le premier des signes. Et les disciples ont compris.

Apprendre à comprendre les signes.

Essayer de redire, le moins mal possible, ce que l'évangéliste a voulu dire.

> PREDIGTSTUDIEN 1973

Herwig KARZEL

L'auteur A fait 4 pas. Puis l'auteur B en fait aussi 4

1- Approche du texte – ses traductions

Faire la liaison avec le récit d'appel des disciples qui précède

v.4a Et alors ?

v.4b L'heure n'est pas venue, car le vrai vin sera mon sang, le sang de l'agneau.

2- Ce que d'autres ont prêché sur ce texte

BÖSINGER a écrit : Je suis comme l'un des six vases, tout juste bon pour quelque cérémonie.

Est-ce que rien ne change ?

Le changement :

a) dépannage

b) la maman qui se mêle de tout

c) la noce. C'est un instant particulièrement dense dans une vie.

La présence de Jésus va le prolonger jusque dans l'infini. Un instantané qui devient une image!

3- Examen critique du texte

a) Jean a retravaillé la source des semences pour donner un sens nouveau à l'histoire, au point de rendre le récit incohérent.

L'ordonnateur de la fête et les convives ne remarquent pas le miracle.

Le meilleur, c'est lorsque Jésus a agi.

Le vase de purification rituelle devient le source de plus grande joie.

On pourrait épiloguer sur les vases – purification, devoir ennuyeux ...

Jésus vient, source de joie !

b) 11 – L'intention

Début des signes révélant la gloire, la doxa de Jésus = reconnaître en Jésus le Messie. Pourtant, Jean 6/26 montrera que Jésus rejette le miracle comme preuve de sa messianité.

c) L'heure de Jésus. C'est celle de la croix : 7/30, 8/250 → voir les textes.

C'est cette notion de l'heure de Jésus qui donne la clé du texte.

d) Jean place Jésus dans la lumière de sa messianité. Il faut à tout prix conserver la vision christologique.

e) Le vin. Il est le don du Messie. C'est le signe de la bonté et de la plénitude du temps du salut.

Fait nouveau ! Le pouvoir de Jésus est celui de transformer le rituel pénitentiel en fête de noce !

Je le boirai NOUVEAU avec vous dans le Royaume de mon Père !

4- A cherche maintenant une esquisse possible.

Cette histoire de miracle laisse transparaître la grandeur de Jésus. Renonçons à prendre au sérieux (tragique) les aspects extérieurs de l'histoire. Allonger (mouiller) ou transformer ? ! ?

Demander si un tel miracle est possible reviendrait à poser une mauvaise question qui ne recevrait qu'une mauvaise réponse. Sachons poser les bonnes questions.

Pour commencer, Jésus laisse penser qu'il refuse de se soucier du problème de pénurie de vin.

Ensuite, il semble inconséquent. Et c'est cela qui ouvre les yeux des disciples !

Pour eux, c'est un signe, un signal qui définit Jésus.

Jésus est celui dont la présence met en nous la joie d'une noce !

On a ce qu'on désirait, une communion, un sens, un but, un accomplissement, un bonheur, Dieu - par Jésus.

Lorsque son heure sera venue, Jésus montrera qu'il est capable de tout transformer.

La transformation se produit chez ceux qui le reconnaissent et veulent vivre en intense communion avec lui !

Le vin est signe d'accomplissement, don de fête, confirmation de la participation, miracle de communion.

Ernst FAK, auteur B

5- L'antipredication latente, ce qui ne passe pas ou passe mal aujourd'hui. (Pas repris en notes.)

6- Poursuite de l'examen critique (pas repris en notes)

7- Étude en vue de l'application

On ne s'attend plus guère à de tels miracles.

Pourtant, on perçoit souvent que c'est bien l'humain lui-même qui doit, qui peut, qui va être changé. Montrer que, pour les sceptiques et beaucoup d'autres, le résultat est perceptible sans que la cause et le but soient compris.

Difficile de se séparer des souvenirs enfantins et des associations négatives qui pourraient s'y rattacher.

Une éventuelle ligne homilétique.

Vases de pénitence - vases de joie par le Christ.

Culte – vie chrétienne – sa présence Toujours : par la croix vers la résurrection

Les humains recevront, bénéficieront - même s'ils ne comprennent pas.

L'essentiel, c'est que toi tu comprends et que tu vives, fêtes la noce.

8- Nouvelle esquisse

1. L'histoire est connue, qu'en attendez-vous ?

- Jésus comprend nos petits problèmes
- Jésus est favorable à la joie de vivre
- Jésus et sa mère

2. Donc un miracle, en vue de quoi ?

- Les disciples ont compris de quoi il s'agissait, ils ont cru
- Les autres ont vu, vécu, mais n'ont rien saisi, rien compris
- Savons-nous de quoi il en retourne ?
- Nous ne sommes guère à la recherche de miracles
- Nous avons pourtant besoin de quelque chose qui nous mène plus loin. Ici, le signal nous montre l'humanité de Jésus.

3. Quand l'heure sonne-t-elle pour nous ?

- Quand nous réussissons ?
- Quand on nous donne raison ?

4. Lorsque Jésus dit Mon Heure, il pense à l'accomplissement de sa mission dans la souffrance, et à son triomphe dans et sur la mort.

La question fondamentale :

A quoi reconnaît-on la réalité de la présence de Jésus dans notre temps, dans notre vie ?

Ne serait-ce pas lorsque nous nous orientons nous-mêmes dans le sens de l'heure de Jésus.

Quand cela se produit, c'est la noce !

C'est un recommencement

Et c'est aussi une vie commune.

*** NOTES AV (janvier 1981 ?)**

> D'après **PRAXIS, EXEGESEN**

Le 3e jour.

Mention étonnante: au 3e jour de la noce ?? Au 3e jour résurrection ?

BENGEL pense qu'il y eut un jour de pause entre l'appel aux disciples et la noce à Cana.

Le texte vient de la source Semeia. Vient chez Jean en tête de tous les signes importants.

6 vases de 80 à 120 litres:

Meilleur, on n'est pas certain que l'usage de servir le meilleur en tête fût si courant.

Jean veut surtout mettre l'accent sur le caractère extraordinaire.

3e jour Peut-être pour marquer la distance entre la fin de ce qui est relaté au chapitre 1.

Peut-être est-ce déjà dans la source. Cela indiquerait alors le 3e jour de la semaine, pour nous le mardi.

V.4 Ce qui régit l'action de Jésus, c'est son programme personnel et non les incidents et les circonstances extérieures.

Mon Heure

Il y a dans ce passage deux relations avec le reste :

1/ 48,50 vous verrez de grandes choses

1/14 nous avons vu sa gloire

Quel sens ?

Parallélisme avec des récits des cultes de Dionysos. Jésus fait plus que les autres thaumaturges.

Dans la catégorie du miracle-cadeau caractérisée par la spontanéité, la simplicité, accent sur la décontraction finale. Fantastique, impondérable, souhait, caractère spontané de la féerie. // avec pêche miraculeuse et multiplication des pains.

Le bienfaiteur se préoccupe des questions très humaines, même s'il n'y a pas vraiment péril en la demeure. Il s'agit simplement de manifester sa gloire.

Cf. v1 1/16 nous avons reçu de sa plénitude, et grâce sur grâce.

Cf. aussi 10/10b que mes brebis aient la vie ... en abondance.

AV: Accent sur le fait que Jésus crée l'abondance. Une espèce d'anti-ascétisme, la présence de Jésus étant source d'abondance. Quand l'époux est présent, c'est la noce !

Jésus veut l'abondance de joie, pas seulement l'absence de disette.

Si l'on pense maintenant à nos actions caritatives qu'est-ce que la générosité ?

> **PRAXIS (édition 1984)**

La lecture L aux Romains 12/ 4 à 11.

Cela n'a plus rien à voir avec l'Épiphanie alors que notre récit est celui d'une manifestation, d'une révélation.

1- Le début de Jean donne toutes sortes de titre pour Jésus. Maintenant vient un signe.

Cf. 20/ 30.31 ... donnés afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et ayez la vie en croyant en son nom. C'est aussi le sens de 2/11.

2- Le miracle comme manifestation, révélation. Le miracle comme signe. La divinité de Jésus et ses conséquences pour la foi des disciples.

Beaucoup de gens offraient une vraie vie grâce à leurs relations (gnose, baptême, mystère, AT, etc.)

Jésus reste très, très sobre. Et ses disciples crurent, mais pas tout le monde.

Notre témoignage est toujours en concurrence avec d'autres choses.

3- Que toute ma vie soit comme un chant. Cela peut sembler irréaliste, sentimental ...

La noce est la description de la vie avec Jésus, avec Dieu.

Dieu n'est pas loin, inaccessible. Il n'est pas caché, tapi, au fond d'une temple.

Dieu est proche, avec nous, à côté de nous, là est la découverte, la révélation.

Discussion entre les participants à la noce, positions diverses

Transposition dans l'actualité: chômage, maladies, etc...

* *Jean 2/1-11 avec Esaïe 62/1-5 et 1 Corinthiens 12/ 4-11*

> **PRESSE 2001**

* **COURRIER DE L'ESCAUT 2001**

Auteur?

Esaïe 62/1-5 : Tu seras la joie de ton peuple

1 Corinthiens 12/ 4-11 : L'Esprit distribue ses dons à chacun.

Les noces de Cana ne sont ni un conte ni une anecdote, mais un récit évocateur, symbolique.

Placé dans les prolongements des fêtes du temps de Noël, il rayonne, lui aussi, la manifestation de Dieu parmi nous. Qu'il nous introduise au temps dit ordinaire à tout son sens.

Souvent notre espérance n'a pas le regard de l'enfant pour découvrir le cadeau d'une surabondance gratuite d'amour là où nous ne percevons que le manque, la limite qui rongent notre vie rabougrie, fermée sur elle-même.

Jean a vu la gloire de Jésus dans ce fait divers galiléen, c'est-à-dire la transparence de son être le plus intime, le rayonnement, à travers l'envoyé du Père, du désir de ce dernier d'épouser chacune de nos existences pour une immense fête des vivants où nous serons sa joie (1ère lecture). Une noce de village fait signe, elle proclame la célébration d'une noce inouïe entre Dieu et son peuple, accomplie dans la mort et la résurrection du Christ :

3e jour – mon heure – signe – gloire: ces termes énigmatiques orientent le lecteur vers une compréhension plus profonde, pascale, de ce qui pourrait n'apparaître que comme un geste de dépannage dans une noce qui tourne court, faute de vin.

A Cana, Dieu fait signe. Des noces se préparent entre Lui et cet enfant difficile qu'est le monde des humains. Déjà, en son cœur, il y met le prix de l'amour sans limite de son Fils parmi nous.

C'est à la foi de Marie que revient l'audace d'inaugurer cet aujourd'hui des noces de Dieu. Ils n'ont pas de vin. Sa constatation d'un manque matériel met en évidence une pénurie plus fondamentale : ils n'ont pas la joie.

Jésus entend comme une invitation discrète à s'engager dans sa mission qui libérera le vrai bonheur en chaque être. La mère provoque son fils au départ ; elle ne le retient pas pour elle, pour le préserver du risque d'être rejeté par les siens. La réponse apparemment dure de Jésus lui fait entendre cette inéluctable possibilité : comprends-tu ce que tu nous demandes à tous les deux ?

Mais Marie, la femme du oui, croit en l'irruption invincible de la gratuité surabondante de Dieu dans nos eaux stagnantes et mortes : Va leur dire la joie du Père d'être avec eux !

O merveilleux échange.

Cana, un nouveau Noël ?

Faites tout ce qu'il vous dira.

Notre réponse est nécessaire pour que la noce réussisse et devienne célébration de deux libertés qui se reconnaissent et s'offrent l'une à l'autre. Consentir à ce que le Seigneur épouse notre vie et change notre eau en vin, c'est accepter de lui donner une autre qualité. Non pas devenir autre mais exister autrement. Échanger une vie coincée dans la culpabilité, collée aux rites, figée dans son regard sur l'autre et sur les événements en une vie où coule une qualité d'être qui vient de l'amour du Seigneur en nous. Le vin de Cana fera-t-il chanter notre artériosclérose intérieure ?

Dieu est fête, et je ne le savais pas !

Croyons-nous que l'ordinaire de nos vies chante la gloire de Dieu qui vient les épouser telles qu'elles sont, sans attendre que nos jarres de purification soient devenues des carafes de cristal dignes de ce bon vin ?

Il attend seulement l'aveu de notre pauvreté :

Je n'ai pas de vin. L'amour a déserté mon cœur.

Viens, dis seulement une parole et de mes jarres de pierre coulera pour un monde désenchanté le vin nouveau de ton amour !

*** DIMANCHE 2001**

Rodolphe de ROBIANO

Un repas de noce qui finit bien

Jésus assiste à un repas de noce, heureux avec les jeunes époux et avec leur famille. Il partage leur joie, il se réjouit de leur bonheur. Loin de bouder ou de fuir ces heures où l'on oublie un peu les aléas de la vie quotidienne pour se plonger dans la joie d'être ensemble, Jésus se plaît dans cette fête.

Nous avons parfois l'impression que les prophètes sont des gens qui passent leur temps à déranger les autres, à leur faire des reproches, à dénoncer les désordres du monde pour prôner une sorte de monde nouveau, un peu utopique, qui n'arrivera jamais complètement. Le prophète serait un homme austère, tendu, le regard foudroyant, rempli d'exigences, plus prompt à pleurer qu'à rire, à gémir qu'à chanter. Jésus a quelque chose d'un prophète, mais il est aussi pleinement humain et donc il sait se réjouir et – pourquoi pas – chanter avec ceux qui chantent, boire à la santé des nouveaux époux, sans la moindre réticence. La bonne humeur est présente ici et Jésus ne la méprise point, au contraire, il nous souhaite heureux et pleinement épanouis.

Mais il y a une ombre au tableau. Il y a trop de monde. Sans doute à cause de la présence de Jésus, des curieux sont arrivés. Le jeune prophète ne fait que commencer et déjà sa réputation s'est étendue. Le vin vient à manquer. Une personne l'a remarqué, toujours si prévenante, si délicate, attentive à tous et à toutes, Marie.

Elle est ici vraiment féminine, c'est-à-dire sensible et bonne dans sa discrétion. Un petit mot à l'oreille de Jésus suffira. As-tu vu, ils n'ont plus de vin !

Marie n'impose rien, elle avertit son fils, sachant qu'il fera tout ce qu'il peut pour que la fête ne tourne pas à la catastrophe et ne se termine pas dans la confusion. Elle avait raison. Jésus répondra, et même bien au-delà de toute attente, car d'un miracle matériel déjà extraordinaire, il fera le signe d'une joie nouvelle, d'une nouvelle fête, infiniment plus grande, celle du jour où nous partagerons avec lui la vie éternelle de la Rédemption. Cana devient le signe d'un monde nouveau que Jésus vient inaugurer.

L'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur. Il les conduira aux sources de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. Apocalypse 7/17

Le miracle de Cana a deux sortes de bénéficiaires.

En tant qu'il est la solution à un problème pratique immédiat, il vise avant tout les contemporains de Jésus qui, émerveillés, iront crier sur tous les toits que Jésus est un grand prophète.

Mais ce miracle s'adresse aussi aux générations futures, et donc à nous.

A ce moment-là, nous dépassons les faits immédiats pour y découvrir un signe, un message spirituel. Saint Jean va nous aider à faire le passage.

Comment serons-nous au ciel ? se demandent souvent les gens. Les époux seront-ils encore ensemble ? Les amitiés nouées sur la terre seront-elles à tout jamais effacées ou, au contraire, approfondies ?

Jésus nous répond. Le ciel est un mystère, mais un mystère d'amour infini.

Avec Dieu, qui est amour, nous ne connaissons plus la peur, l'angoisse, le péché.

Nous serons pleinement heureux.

Le ciel est comme une noce éternelle. Jésus nous le redit dans de nombreuses paraboles.

N'ayons pas peur.

Jésus vient nous indiquer le chemin du vrai bonheur, partagé avec ceux que nous avons aimés sur terre et avec tous ceux qui, inconnus aujourd'hui, seront devenus pour toujours nos frères et nos sœurs dans le Christ.

Les noces de Cana, préfiguration des noces éternelles, quelle formidable consolation !

Esaïe 62/ 1-5

L'image des noces est fréquente dans la Bible.

Ici, il s'agit de Jérusalem et à travers elle du peuple élu tout entier.

On t'appellera d'un nom nouveau, tu seras un diadème royal dans les mains de ton Seigneur ...

Le Seigneur met en toi sa préférence.

Comme la jeune mariée est la joie de son époux, ainsi tu seras la joie de ton Dieu.

Marie

Nous la trouvons au début de l'Évangile de Jean, donc ici, avant de la retrouver au pied de la croix.

Elle sera aussi dans les Actes priant avec les Apôtres.

*** DIMANCHE (14/1)**

Par Philippe LIESSE

Une noce toute nouvelle

Jésus se situe dans la perspective des noces de Dieu avec l'humanité.

Il fait remplir d'eau les jarres des ablutions rituelles.

Cette eau va être changée en ingrédient de fête.

Six cents litres de règles deviennent six cents litres de bonheur partagé.

Il ne s'agit plus de se purifier pour s'approcher de Dieu,

C'est Dieu qui invite à la fête,

Et à la joie débordante.

Jésus, vin de Dieu

Pour des noces éternelles !

> PRESSE 2004

*** DIMANCHE (2004/2)**

P.EVRARD

(Semaine de l'unité 18-25 janvier)

Pour que les Églises rendent un témoignage crédible, et puissent favoriser la paix, il faut d'abord que la paix règne entre elles et dans leur sein.

L'unité nous est donnée, mais nous ne savons pas en vivre.

Elle n'est pas à conquérir, mais à recevoir.

Tant que nos églises ne se rendront pas compte de cela, elles continueront à préférer leur propre pouvoir et leur propre vérité à l'unité.

L'hospitalité eucharistique

Nous ne devons pas attendre d'être en pleine communion pour aller communier chez les autres.

L'eucharistie est une aide, non un but en soi.

Ce n'est pas la doctrine qui doit primer sur la pratique, mais l'inverse.

Crispation. Je remarque que plus nos églises deviennent faibles, plus elles se crispent sur ce qu'elles croient être leur identité.

*** Jean 2 / 1 à 11 18 Janvier 2004, avec Esaïe 62/ 1-5 et 1 Corinthiens 12 / 4 à 11**

*** PPT : texte de Paul (18 Janvier 2004)**

André HONEGGER

Des dons différents, mais le même Esprit

Jésus est Seigneur !

Cette confession de foi remonte aux origines de l'Église chrétienne.

Elle montre bien que c'est autour de la personne de Jésus que les Églises trouvent leur point commun.

Ce texte nous place ensuite devant une réalité :

La diversité des dons, des ministères et des activités.

Dans notre recherche de l'unité des chrétiens et des Églises, il faut prendre conscience de cette diversité, et l'accepter. C'est une étape fondamentale !

Enfin, chaque chrétien répond à une vocation spécifique, en fonction du don qu'il a reçu.

Les dons sont complémentaires, personne ne peut prétendre les posséder tous.

Il n'y a pas de hiérarchie entre eux,

Ils sont tous donnés par Dieu pour le bien de tous !

*** COURRIER DE L'ESCAUT**

D'après l'abbé Louis DUBOIS

Remplissez les verres !

Il est bon de s'entendre dire en face, les yeux dans les yeux, par un homme ou une femme qui se tient debout devant vous: Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là.

Jésus aussi avait été invité au repas de noces avec ses disciples.

Sans s'embarrasser d'explications liturgiques: elles viendront ensuite.

Et sans parler un langage plus châtié, ou plus ancien, que celui de tous les jours, parce que cela ferait plus sérieux, ou plus sacré.

Il est bon surtout d'écouter l'histoire attentivement jusqu'au bout:

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit ... Il manifesta sa gloire ...

Mais qu'a-t-il bien pu faire de si extraordinaire, ce Jésus, qu'on n'ait même pas retenu le nom des mariés, ni de leur famille ?

Rien que son nom à lui, et celui de sa mère, et la présence de ses disciples parmi les invités.

On ne s'en lasse pas.

L'histoire de Cana, deux mille ans après, on la connaît encore par cœur.

Mais on ne se lasse pas de la réentendre.

Cette noce qui risque d'échouer lamentablement, avec des invités qui s'en vont sur la pointe des pieds parce qu'il n'y a plus de vin.

Et ce Jésus qui intervient pour sauver les meubles. Et il n'y va pas de main morte.

Les cuves sont là, remplissez-les d'eau et faites en goûter au chef.

Et ce chef qui hume prudemment, d'abord, puis fait claquer sa langue et qui savoure.

Et qui trouve que c'est dommage de servir un si bon vin en fin de soirée, quand les invités ne sont plus guère capables de bien apprécier.

Mais qu'à cela ne tienne : il y en a des centaines de litres. Alors, remplissez les verres !

On comprend que l'événement ait, en son temps, fait du bruit.

Mais pour nous alors, qui connaissons la suite !

Qui savons que Jésus est le Fils de Dieu, la Parole de Dieu sur terre !

Est-ce ainsi, maintenant que Dieu va se comporter ? Au point de changer en vin de fête l'eau destinée à se purifier des impuretés pour être bien en règle ?

Du vin pour tout le monde

Fini donc le Dieu qui tonne du haut du Sinaï et dont la parole lançait des éclairs, à vous plonger dans l'effroi.

Et finis les prophètes de malheur, les prédicateurs qui cherchent à vous faire peur, ceux qui ont des têtes d'enterrement, les croque-morts des westerns !

Venez, vous que l'on repousse parce que vous êtes étrangers, parce que vous dérangez nos bonnes habitudes, parce que vous pensez autrement que nous.

Venez vous que nous disons pécheurs, parce que vous ne parvenez pas à respecter nos lois.

Venez, vous qui explorez d'autres voies que les nôtres et que nous trouvons dangereux.

Accourez, vous qui aimez.

Dieu a décidé de célébrer ses noces avec l'humanité.

Il y aura du vin pour tout le monde.

Et comme c'est aujourd'hui le premier jour de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens,
Si on prenait un verre tous ensemble ?

*** DIMANCHE (2004-2)**

Edith JACQUES

Il nous abreuve de "Je t'aime".

Le silence de Dieu n'est jamais abandon: il est écoute et appel tout à la fois, il est réellement présence.
Jésus a-t-il jamais été plus proche de son Père que dans la solitude et la nuit de sa passion,
dans le silence et l'ombre de la croix ?

Le silence de Dieu est peut-être sa manière à lui de nous dire qu'il nous aime ...

A en perdre le souffle ...

Il est signe aussi, d'une plus grande communion,

D'une communion si profonde qu'elle n'a plus besoin de se dire ...

Et nous sommes si souvent comme Pierre, dans la barque,

Pris de panique devant le "silence" de son Seigneur !

Alors que celui-ci nous porte en Lui.

Pourquoi t'inquiéter puisque je t'aime et veille sur toi ?

Ainsi? Lorsque le Seigneur semble se taire, en réalité,

Il nous abreuve de Je t'aime !

*** DIMANCHE**

Par Philippe LIESSE

Le vin nouveau

Mais pourquoi donc, à Cana, avait-on oublié le vin ?

Tout semblait pourtant prêt pour la noce. !

Pas n'importe quelle noce, mais une noce à Cana, en Galilée, le pays des païens, le carrefour des peuples!

Le jour retenu, c'était le 3e jour.

De lendemain en lendemain, selon Jean 1 (versets 29, 35, 43), nous sommes au 7e jour, le jour qui renvoie à l'achèvement de la création.

Nous ne sommes donc pas à la page des faits divers ou aux annonces du carnet mondain.

La noce de Cana, c'est Dieu qui veut faire alliance avec son peuple, comme l'époux et l'épouse s'unissent pour toujours.

Esaïe parle d'un fiancé subjugué, emporté par le tourbillon des paroles amoureuses:

Je ne laisserai pas, je ne prendrai pas de repos.

Tu seras une couronne resplendissante entre les doigts du Seigneur, un diadème royal dans la main de ton Dieu.

On te nommera ma préférée, on nommera ta contrée contrée de mon épouse.

Dans le langage amoureux, le petit nom réservé à celui ou à celle qu'on aime veut signifier la relation particulière.

En insistant sur le nom, le langage biblique veut exprimer le mystère profond de l'alliance entre Dieu et l'homme: Abram devient Abraham, Saraï devient Sarah, Jacob devient Israël.

La délaissée devient la préférée, la terre déserte devient l'épouse.

Lorsque les Corinthiens se demandent comment vivre à l'écoute de la Bonne Nouvelle, dans un monde qui répercute la sagesse du raisonnement philosophique, Paul répond que la vraie sagesse est un don de Dieu.

Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous.

Le but unique et ultime, c'est le bien de tous.

Dieu vient à la rencontre, Dieu fait alliance, Dieu épouse, parce que Dieu aime, d'un amour total et gratuit. Tout le monde est invité à la noce !

Les hommes ont tout préparé, sauf assez de vin.

Ils ont cru que tout était prêt puisqu'il y avait en abondance des jarres pour les ablutions rituelles: six cents litres pour être en règle, pour suivre toutes les rubriques qui disent ce qu'il faut faire et comment le faire.

Marie sent que la fête va tourner court: Ils n'ont plus de vin !

Quand Jésus répond que son heure n'est pas encore venue, il nous projette au-delà de la préoccupation toute matérielle du moment: l'accomplissement des noces de Dieu avec l'humanité.

Jésus invite au changement radical.

En changeant l'eau en vin, il bouleverse tout le déroulement et toutes les habitudes.

Il ne s'agit pas de se purifier par des ablutions pour s'approcher de l'Eternel, mais c'est l'Eternel qui vient à la rencontre de l'homme et qui l'invite à la fête, à la joie débordante.

Le lieu sacré, c'est le quotidien de l'homme.

Jésus vient y manifester la présence de Dieu:

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. Il manifesta sa gloire.

Six cents litres de règles deviennent six cents litres d'amour, de fête, de bonheur partagé.

Jésus vin de Dieu, alliance toujours nouvelle, qui ne peut que réjouir le cœur des humains.

> **PRESSE 2007**

* **PPT 2007**

Rémy ROURE

Jésus était là . . .

Jésus se réjouit avec ceux qui se réjouissent,
comme il pleure avec ceux qui pleurent.

Il vit nos joies et nos peines.

Il est là, présent, avec ceux qu'il aime.

C'est à Cana qu'il en accomplit le premier signe.

Chez l'évangéliste Jean le mot signe signifie miracle.

Ce signe est démonstratif,

il oriente les témoins vers sa Parole

et la parole suscite la foi.

C'est le premier objectif du signe

et il est atteint dans notre récit :

Ses disciples crurent en Lui.

Faites ce qu'il vous dira,

indique la mère de Jésus.

Ce signe exprime aussi le mystère personnel de Jésus.

Il montre sa communion avec le Père,

il désigne la présence et la puissance du père.

A travers les signes, Jésus glorifie le Père.

Et il invite les disciples à regarder vers le Père.

Il fait tout pour la gloire du Père et le Père le glorifie par la résurrection.

Dans la joie comme dans la peine : regardons à Jésus !
